

XLVIII

LES DEUX BOSSUS ET LES NAINS

(CONTE DE LA BASSE-BRETAGNE.)

Inédit.

Il y avait une fois deux bossus, Nonnic et Gabic, deux amis.

Ils étaient tailleurs de leur état, et, chaque matin, ils allaient en journée, chacun de son côté, dans les fermes et les manoirs du pays.

Un soir que Nonnic revenait seul de son travail, comme il passait sur la lande de Penn-an-Roc'hou, non loin du bourg de Plouaret, il entendit de petites voix grêles qui chantaient :

Lundi, mardi et mercredi ! . . .

— Qui est-ce qui chante donc de la sorte ? se demanda-t-il.

Et il s'approcha tout doucement. Il faisait un beau clair de lune, et il vit les Danseurs de nuit, — qui sont des nains, — qui dansaient en rond et chantaient en se tenant les mains. Un d'eux chantait le premier :

Lundi, mardi et mercredi ! . . .

Puis les autres reprenaient ensemble :

Lundi, mardi et mercredi!...

Et c'était tout. Nonnic avait souvent entendu parler des Danseurs de nuit, mais il ne les avait jamais vus, et il se cacha derrière un rocher, pour les observer. Mais il fut vite découvert et pris au milieu du cercle. Et les nains de danser de plus belle, en tournant autour de lui et en chantant toujours :

Lundi, mardi et mercredi!...

Et ils disaient au bossu : Danse et chante aussi avec nous.

Nonnic n'était pas timide, et il entra dans la danse et chanta avec eux :

Lundi, mardi et mercredi!...

Mais, comme ils répétaient toujours ces trois mots, sans plus, il dit :

— Et après? Votre chanson est bien courte.

— C'est tout, répondirent-ils.

— Comment, c'est tout? Pourquoi n'ajoutez-vous pas :

Et jeudi et puis vendredi!...

— C'est vrai! répondirent-ils, c'est très joli.

Et ils chantèrent en sautant et en trépignant de joie :

Lundi, mardi et mercredi,
Et jeudi et puis vendredi!...

Et de tourner avec un entrain du diable.

Quand Nonnic, n'en pouvant plus, voulut se retirer, les nains se demandèrent :

— Que donnerons-nous bien à Nonnic, pour nous avoir allongé et embelli notre chanson?

— Ce qu'il voudra : de l'argent et de l'or à discrétion ; on le débarrassera de sa bosse, s'il le préfère.

— Ah ! oui, dit Nonnic, si vous voulez me soulager de ce fardeau que je porte depuis si longtemps, je vous laisserai et l'or et l'argent.

— C'est cela, enlevons-lui sa bosse !

Et ils lui frottèrent le dos avec un onguent merveilleux qui fit disparaître sa bosse, par enchantement, et il s'en retourna chez lui, droit et léger et même joli garçon.

Le lendemain, quand son ami et confrère en bosse le vit, il fut bien étonné, et c'est à peine s'il le reconnut.

— Comment ! disait-il en tournant autour de lui, et... et ta bosse ?

— Disparue, comme tu vois.

— Et comment donc cela s'est-il fait ?

Et Nonnic lui conta tout.

— Ah ! j'irai aussi, moi, voir les Danseurs de nuit, à Penn-an-Roc'hou, et pas plus tard que ce soir !

Et il fit comme il l'avait dit.

Quand il arriva sur la lande, les nains y dansaient déjà en chantant :

Lundi, mardi et mercredi !...

Chantait une voix seule, et les autres continuaient toutes ensemble :

Et jeudi et puis vendredi !...

Et ils tournaient et gambadaient et cabriolaient !

Gabic s'approcha et ils lui crièrent :

— Viens danser avec nous !

Et le voilà dans la ronde et de danser et de chanter comme eux :

Lundi, mardi et mercredi,
Et jeudi et puis vendredi !...

— Et ensuite ?... dit-il.

— C'est tout : est-ce que vous en savez plus long ?

— Oui, donc !

— Oh ! dites alors ! dites alors !

Et il ajouta :

Et samedi et dimanche !...

— Oh ! ce n'est pas bon ! cela ne rime pas ! Il nous a gâté notre chanson, qui était si jolie ! Il faut l'en punir, que lui ferons-nous ? crièrent tous les petits hommes à la fois, en se remuant et s'agitant autour de Gabic comme une fourmilière.

— Il faut ajouter la bosse de Nonnic à la sienne ! dit quelqu'un.

— Oui, c'est cela ! ajoutons la bosse de Nonnic à la sienne.

Ce qui fut fait sur le champ, et le pauvre Gabic s'en retourna chez lui, tout honteux et ployant sous le faix, et il lui fallut porter, le reste de sa vie, la bosse de son camarade avec la sienne !...

Ce conte a été recueilli par M. F.-M. LUZEL.
